

Prologue

Toronto

SAVVY

Un poing claqua sur le casier métallique à côté de ma tête et le manuel de maths que je serrais dans les bras glissa pour aller s'écraser sur le sol dans un choc retentissant.

J'inspirai un grand coup et me figeai. Le poing appartenait à Killian Kane.

Le Killian Kane.

La rumeur affirmait qu'il avait été exclu du lycée à plusieurs reprises pour bagarre, et la seule raison qui lui avait permis de ne pas se faire purement et simplement renvoyer était que son père faisait don de tonnes d'argent au bahut.

Quant à moi, je dois avouer qu'il me fichait la trouille. Fallait être idiot pour ne pas avoir peur de lui. Heureusement, son coup de poing ne me concernait pas : il était destiné à attirer l'attention de Josh Clery, mon malheureux voisin de casier.

— Ki... te, bafouilla Josh en se retournant, le visage blême, les mains relevées devant lui.

Kite, le surnom de Killian, évoquait dans un premier temps la grâce d'un cerf-volant dansant dans le ciel, mais ce n'était pas là qu'il fallait chercher son origine. Loin de là.

Parce qu'en anglais, « *kite* » désigne également certains rapaces et, dans ce sens, Killian Kane faisait certainement

honneur à son surnom. Pour sa défense, je dois ajouter qu'il y mettait une certaine morale.

Par exemple, il s'attaquait aux grands qui martyrisaient les plus jeunes. Lorsqu'il retrouva dans le vestiaire un gosse pendu à une patère par son slip, il décréta interdites ce type de brimades qui étaient devenues un jeu.

Dès qu'il entendait parler de ce genre de comportement merdique, il s'en mêlait. D'ailleurs, cela l'entraînait souvent à s'opposer à des mecs plus âgés ou plus costauds que lui, ce qui ne le décourageait pas pour autant.

Il semblait ne pas connaître la peur. D'ailleurs, une part de moi l'admirait parce que rien ne le détournait jamais de son objectif.

Inébranlable. Inflexible.

Je le considérais pratiquement comme un dieu grec. Un dieu qui aurait eu un sacré caractère et qui savait exactement quels étaient ses pouvoirs et n'hésitait pas à s'en servir.

Il était plutôt beau mec, mais ce n'était pas son physique qui le rendait attirant. C'était la manière dont ses yeux verts vous manipulaient comme une marionnette.

Je ne lui avais jamais adressé la parole, et il ne m'avait jamais parlé, ce qui n'était pas plus mal, dans la mesure où personne n'avait envie d'attirer l'attention de Killian Kane.

Quand même, j'aurais juré qu'il lui arrivait de me regarder quand je passais dans le hall du lycée. Nos yeux se croisaient brièvement et il détournait rapidement les siens tandis que je baissais la tête et m'éloignais à toutes jambes, le cœur affolé et les jambes flageolantes.

C'était l'effet qu'il me faisait – il me coupait le souffle. Ce qui n'était pas du tout bon signe.

D'après ce que j'en savais, Killian était arrivé d'Irlande quelques années plus tôt, mais nous n'avions pas fréquenté la même école primaire. Il était dans une classe au-dessus de la mienne et, si nous nous retrouvions dans le même

lycée, nous n'avions aucun cours ensemble. C'était aussi bien parce que je n'aurais jamais été capable de me concentrer en le sachant si près de moi.

La première fois que je vis Killian en action, c'était à la cafétéria.

Avec quelques autres types du lycée, il avait fondé un groupe de rock. Enfin, ça, c'était jusqu'à la bagarre. À la seconde où il avait pénétré dans la cafèt', l'atmosphère s'était faite pesante. J'avais entendu les murmures étouffés et les rumeurs qui affirmaient que Killian avait dragué la copine du chanteur du groupe. Je n'y avais accordé aucun crédit, parce que personne n'avait jamais vu Killian avec une fille.

Ce jour-là, lorsqu'il était apparu, les autres membres du groupe s'étaient levés comme un seul homme et j'avais eu peur pour lui, parce qu'ils étaient trois contre un. J'avais prié pour qu'il tourne les talons, mais, bien sûr, il s'était avancé d'un pas décidé et avait récupéré son plateau de déjeuner.

C'est à cet instant que cela s'était produit.

Le chanteur s'était interposé et avait fait valser son plateau à terre.

Killian était resté d'un calme olympien. Il avait ramassé son plateau et était allé le jeter dans la poubelle avant de revenir se placer face au chanteur.

C'est là que son surnom avait pris tout son sens. Le prédateur avait fondu sur sa proie. Le doute n'était pas permis, c'était bien une proie.

Jamais un tel silence n'avait régné dans les lieux. On n'entendait que les pas de Killian et les glossements des membres du groupe. Ils devaient être vraiment courageux, ou totalement stupides, quand on pense à la réputation de Killian. Peut-être pensaient-ils que, dans l'enceinte du lycée, il n'oserait rien faire.

Au contraire.

Cela s'était passé si vite que je n'avais pas compris comment Killian s'était débrouillé, pourtant, en un seul mouvement, le chanteur s'était retrouvé allongé sur le sol, à supplier qu'on l'épargne. Je n'avais pas vu ce que Killian avait fait, mais il était parfaitement calme et n'avait pas laissé échapper la moindre lueur de crainte.

Sculpt, un nouveau dont je ne connaissais que le surnom, s'était levé pour venir se placer à côté de Killian, au cas où les autres membres du groupe auraient décidé de s'en mêler.

Ils n'avaient pas cillé. Sans doute parce que ce Sculpt était encore plus effrayant que Killian, avec les muscles tatoués de ses bras et ses yeux intenses, presque noirs.

À partir de cet affrontement, Killian et Sculpt s'étaient mis à traîner ensemble, et j'appris par la suite qu'ils avaient fondé leur propre groupe avec deux types d'un autre lycée.

J'étais donc pétrifiée devant mon casier, à portée du poing de Killian Kane, pour ainsi dire. Incapable de bouger, voire de respirer, de peur qu'il s'aperçoive de ma présence.

Mon livre de maths reposait à mes pieds, la bandoulière de mon sac reposait sur mon épaule et Killian était si près de moi que, quand il attrapa Josh par le tee-shirt pour le plaquer contre les casiers, il me frôla.

Mon cœur fit un bond quand le dos de Josh résonna dans un craquement contre le métal.

— Je t'avais prévenu, connard, grogna Killian.

C'était bien un grognement, d'autant plus féroce que Killian n'avait pas desserré les dents. Il tendit tout son corps vers Josh, qui demeura prisonnier entre la fureur de Killian et le casier.

— Je t'avais bien dit ce qui se passerait s'il se pointait dans mon bahut pour vendre ses merdes !

« Ses merdes », c'était la drogue. Le frère aîné de Josh

était un gros dealer et tous ceux qui voulaient acheter de quoi planer s'adressaient à lui.

Josh dealait aussi, mais pas des drogues dures, et aucun des deux frères ne s'était aventuré à mener son petit business dans notre lycée – apparemment jusqu'à ce jour.

Avant ça, Killian avait envoyé à l'hosto deux types qui avaient tenté le coup. Un avec le nez écrasé et un bras cassé, l'autre avec des côtes brisées et trois dents de devant en moins. Aucun des deux blessés n'avait admis que Killian était coupable, mais personne n'en doutait. Notamment parce que le lendemain de l'incident, Killian se baladait avec un pansement au-dessus de l'œil droit et les poings bourrés de bleus et d'écorchures.

Mars, ma meilleure amie – dont le frère, Aiden, était dans la classe de Killian –, avait raconté que lorsque le prof avait dit à Killian d'aller à l'infirmerie, celui-ci lui avait répondu de « se mêler de ses putains d'oignons ».

Ce qui avait conduit Killian tout droit dans le bureau du proviseur. Personne ne sut jamais ce qui s'était dit derrière les portes, mais après ça, Killian avait semblé collé vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Je... je sais. Je le lui ai dit, mais...

J'eus presque pitié de Josh. Il avait l'air d'être sur le point de se pisser dessus.

— Il... il a dit que ce n'était pas ton lycée à toi, bafouillait-il. Je te jure que je le lui ai dit.

Techniquement, c'était exact. Ce n'était pas le lycée de Killian, ce qui ne nous empêchait pas de suivre ses règles, et l'une de ses règles était « pas de drogue ».

Killian se redressa, sans cependant lâcher le tee-shirt de Josh.

— Où est-il maintenant ?

— Il a filé quand... euh... quand il a entendu dire que tu le cherchais.

Josh me jeta un regard et je lui fis un petit sourire. C'était juste une BA de ma part parce que, si je n'étais pas vraiment fan de Josh et de son frère – les deux dealers –, je compatissais à l'idée qu'ils aient été repérés par Killian.

Personne n'avait envie d'être dans le collimateur de Killian. C'était précisément ce qui expliquait que je n'étais pas partie en courant, mais que je me tenais là, immobile, osant à peine respirer. Le lapin dans son trou qui attend que la voie soit libre pour filer se mettre à l'abri.

De plus, j'avais un contrôle de maths à réviser pour le lendemain et il n'était pas question que je parte sans mon bouquin.

— Dis-lui de me rejoindre à la rivière, déclara Killian. À 5 heures. S'il ne vient pas, je le retrouverai à ma manière, et il aimera encore moins.

Je savais exactement ce que cela signifiait : le rendez-vous à la rivière était synonyme de bagarre. Killian allait se battre contre le grand frère de Josh. « Grand », c'est-à-dire qu'il avait terminé le lycée l'année précédente.

— Je te jure, Kite, il ne recommencera pas, hésita Josh.

Killian baissa la voix :

— Trop tard. Tu étais censé lui expliquer les règles. Soit tu ne lui as rien dit, soit il n'a pas bien écouté. Dans tous les cas, je suis bien obligé de rectifier le tir.

C'est peut-être l'éclat de ma flamboyante chevelure rousse qui attira son regard, ou parce qu'il entendit les battements assourdissants de mon cœur... Quoi qu'il en soit, les yeux de Killian glissèrent vers moi.

Nous échangeâmes un regard et je me figeai sur place. J'inspirai un grand coup pour calmer le galop soudain de mon cœur.

C'était la première fois que je me trouvais aussi près de lui, et c'était à la fois terrifiant, intense et captivant.

Ses yeux me rappelaient les glaces à l'eau que mon père me ramenait en rentrant chez nous après son travail, quand la journée avait été lourde et moite. Assis sur le perron de la maison, nous les avalions à toute allure, avant qu'elles n'aient complètement fondu dans la chaleur, et nos mains en étaient poisseuses.

Les yeux de Killian étaient exactement de ce vert menthe, avec des cristaux de glace, si clairs qu'ils me renvoyaient presque mon propre reflet.

Des yeux d'une beauté absolue.

Cool de chez cool, Savvy. Ce n'est pas un mec bien.

— Respire, dit Killian.

Je vacillai tandis que mes poumons se bloquaient. Malgré tous mes efforts, je n'arrivai pas à détourner les yeux, perdue que j'étais dans les profondeurs rafraîchissantes de ses yeux.

— Bordel, mais respire ! aboya-t-il.

Le ton était tel que j'expirai enfin.

Ses yeux perçants s'attardèrent sur moi pendant une seconde et j'aurais juré y voir un éclair de douceur, une chaleur, avant qu'ils ne reviennent fusiller ceux de Josh.

— Kite ?

La voix était celle de Sculpt, qui approchait. Il posa la main sur le bras de Killian en ajoutant :

— Pas ici, merde !

— Son frère fourgue sa came dans l'enceinte du lycée, répliqua Killian.

— Je sais, mais ce n'est pas le moment. Le protal ne te donnera pas une nouvelle chance, et ton père...

— Qu'il aille se faire foutre !

Sculpt insista :

— Je te comprends, mec. Tu le sais parfaitement, mais tu ne peux pas te le permettre.

Tout en marmonnant un juron dans sa barbe, Killian lâcha Josh et recula.

— N’oublie pas de lui transmettre mon message.

— Oui, je le ferai. Promis.

Josh se hâta de récupérer ses livres, claqua la porte de son casier et fila sans demander son reste.

— Tu vas finir par te faire lourder, reprit Sculpt. Le proviseur t’a dit que c’était terminé. S’il l’apprend, tu es mort.

— Ces deux-là sont de véritables cafards.

Killian s’appuya contre le casier voisin du mien, mais il ignora ma présence comme si je n’existais plus. Je me dis que c’était le moment ou jamais de bouger, de ramasser mes affaires et de filer, et je me penchai pour récupérer mon livre de maths.

— C’est Savannah, non ?

Une main sur mon manuel, je levai les yeux vers Killian. Il me regardait, mais c’était Sculpt qui avait parlé.

Hein ? Qui m’avait parlé, à moi ? Pourquoi ?

Aucun des deux ne m’avait jamais adressé la parole. Même lorsque je les avais croisés dans le café du coin où ils traînaient avec d’autres types qui n’étaient pas de notre lycée, ils n’avaient jamais donné l’impression de me voir.

— Plutôt Savvy, corrigeai-je.

— Moi, c’est Sculpt. Tu connais Kite ?

Pendant une milliseconde, j’envisageai d’éclater de rire parce que la situation était d’un ridicule accompli... Ils se présentaient comme si tout le monde ignorait qui ils étaient. Sérieux ?

Cela ne faisait pas cinq secondes que j’étais rentrée au lycée qu’on me parlait de Kite, et il s’écoula des semaines avant que j’apprenne qu’il s’appelait en fait Killian. Depuis, c’est le nom que je lui donnais.

J’adorais la douceur de son prénom, Killian, alors que Kite, son surnom, avait des connotations sauvages qui ne me plaisaient pas du tout. Je ne le voyais pas tant comme un prédateur qu’un combattant. C’était comme si... comme

s'il avait tellement de rage et de tourment en lui qu'il devait se battre sans cesse contre ça, mais qu'il n'en avait peut-être pas envie. Alors, il se défoulait sur les brutes et les abrutis.

Ou alors, c'était juste ma manière de le défendre.

— Tu bosses avec l'infirmière du lycée, continua Sculpt.

— Ouais.

C'était moi, en effet, qui me chargeais des commandes de matériel, qui pansais les écorchures et les petites blessures, rien de bien important, mais j'avais obtenu mon brevet de secourisme. Cependant, je n'avais jamais eu affaire à Killian ou à Sculpt pour ce genre de choses.

Je soupçonnais Killian de refuser qu'une infirmière ou qui que ce soit s'occupe de ses petits bobos. Il aurait fallu que les choses soient vraiment graves pour qu'il fasse appel à une infirmière. De plus, je supposais qu'il avait l'habitude des blessures et qu'il se soignait tout seul.

— T'es capable de la fermer ? demanda Sculpt.

C'était quoi cette question ? Dans tous les cas, je n'étais pas du genre expansif ou adepte des ragots. En fait, je n'avais que peu d'amis avec lesquels échanger des ragots.

— Je n'en parlerai à personne, si c'est ce que tu me demandes, lui répondis-je.

— Non, ce n'était pas ma question.

Killian plissa les yeux et se raidit, mais ne dit pas un mot.

Killian avait beau m'impressionner, voire m'effrayer carrément, il m'était difficile de ne pas le trouver stupéfiant. Parce qu'il dégageait un charisme irrésistible. Et je me disais qu'un baiser de lui devait être une expérience inoubliable.

Mars, ma meilleure amie, le trouvait mignon.

Sauf qu'on ne qualifie pas un lion de mignon. Majestueux. Magnifique. Et j'irais jusqu'à dire « beau ». Mais certainement pas mignon.

Sculpt se pencha et me prit par le coude pour m'aider à me relever. Debout, je croisai le regard de Killian. Il n'avait cessé de me fixer, d'une expression froide et indéchiffrable.

La main de Sculpt lâcha mon coude.

Killian se détourna le premier, et j'en remerciai le ciel parce que je n'aurais jamais pu détourner les yeux la première. J'étais comme envoûtée et mon cœur refusait de reprendre un rythme normal.

Ce n'est pas un dieu, Savvy.

Juste un mec aux yeux fascinants avec lequel je voulais échanger mon premier baiser.

Je m'éclaircis la gorge et levai le genou pour soutenir mon sac et ouvrir le zip afin d'y glisser mon livre de maths. Je le refermai, baissai la jambe et verrouillai mon casier. D'une main tremblante, je triturai un instant le cadenas sans pouvoir le bloquer.

— J'ai un boulot pour toi, dit Sculpt.

Merde ! Il me fallut refaire le code du cadenas.

— Quoi ? Désolée !

Je laissai tomber mon sac à mes pieds et fis tourner les chiffres d'un côté puis de l'autre, et encore une fois.

— Un boulot, répéta Sculpt. Rapide, de l'argent facile et, la plupart du temps, tu n'auras rien d'autre à faire que de te pointer.

— Cela ne m'a pas l'air très légal.

Était-ce si important ? Je voulais gagner de l'argent pour payer mes cours de danse et personne n'acceptait de m'embaucher parce que je n'avais que quinze ans. Alors, j'aurais fait n'importe quoi.

Depuis la mort de mon père, les finances n'étaient pas au beau fixe, c'est le moins qu'on puisse dire, et il n'était pas question que je demande à ma mère de payer pour mes cours ou de m'aider pour quoi que ce soit.

Mon cadenas finit par s'enclencher et je fis pivoter les chiffres du cadran.

— Pas elle, trança Killian.

Je levai les yeux vers lui à travers mes boucles folles et le regrettai aussitôt parce qu'il me regardait et, cette fois, ses yeux arboraient une expression limpide.

Il était fâché.

Je ne comprenais pas pourquoi. Ce n'était pas comme si j'avais fait quoi que ce soit. Peut-être que c'était parce que Sculpt me proposait un boulot. Mais qu'est-ce que cela pouvait lui faire ?

Prise dans le regard menthe à l'eau de Killian, j'eus la sensation qu'un éléphant venait de se poser sur ma poitrine.

Pourquoi n'arrivais-je pas à détourner les yeux ?

Je ne tenais pas du tout à me retrouver dans le collimateur de Kite.

Mais ce n'était pas comme si j'avais le choix. Son regard m'ancrait à lui, m'emprisonnait, comme si ma seule porte de sortie dépendait de lui.

Seigneur !

— Pourquoi pas ? demanda Sculpt.

Killian serra les mâchoires puis lâcha mes yeux en s'éloignant du casier.

— Parce que ce n'est qu'une foutue élève de seconde qui a peur de son ombre. Je parie qu'elle se tirerait en pleurant dès qu'elle se rendrait compte de ce qui se passe. Pas question que ce soit elle ! répéta-t-il.

Il pivota et s'élança dans le couloir.

— Merde, marmonna Sculpt. Ne le prends pas pour toi. En fait, tu es l'une des rares nanas qu'il apprécie.

Cela ne sonnait pas comme un compliment, simplement une constatation.

Cela n'avait aucun sens. Il ne me connaissait même pas et je n'étais pas sûre d'avoir envie qu'il m'apprécie.

Les yeux noirs de Sculpt me détaillèrent de haut en bas, comme s'il m'évaluait, ce qui me fit frissonner.

— Si tu veux te faire de l'argent facile, prévien-moi.

J'avais presque envie d'accepter, uniquement parce que Killian avait affirmé que j'avais peur de mon ombre et que je détalerai en pleurant si... si quoi ?

Sculpt s'éloigna à petites foulées pour rattraper Killian avant que j'aie le temps de lui demander plus de précisions sur ce fameux boulot.

Il donna un coup d'épaule à Killian qui lui répondit par un coup de poing.

Je les regardai disparaître au coin du hall avant de rajuster la bandoulière de mon sac et filai retrouver ma mère à l'entrée.

Une heure plus tard, j'étais encore assise sur les marches du lycée, à étudier mes maths, parce que ma mère n'était pas arrivée – une fois de plus. C'était la troisième fois cette semaine. Ça ne s'arrangeait pas.

— Tu fais toujours tes devoirs devant le lycée après les cours ?

Je sursautai et me retournai pour découvrir Killian, debout sur la marche du haut de l'escalier, tel un dieu grec – encore ! Je n'étais pas vraiment experte en dieux et tout, mais je décidai qu'il devait être Zeus. Puissant et colérique, et qu'il valait mieux ne pas le contrarier, sinon vous étiez foutu pour de bon.

Je fourrai mon livre de maths dans mon sac.

— Parfois. Quand ma mère est en retard.

— Cela arrive souvent ?

Je haussai les épaules, ramassai mon sac et me relevai.

— Elle est très occupée.

Il descendit les cinq marches qui nous séparaient. Il sentait bon le frais et le propre, avec une touche de savon, comme

s'il venait de prendre une douche après son dernier cours de sport.

J'inspirai profondément, pour m'arrêter net lorsqu'il releva un sourcil, comme s'il avait compris que je le flairais littéralement.

Merde !

— Occupée à quoi ? continua-t-il.

Je ramenai la bandoulière de mon sac sur mon épaule.

— J'en sais rien. Des trucs.

En fait, elle avait dû forcer sur la dose de ses maudits médicaments et planait probablement. J'ignorais de quoi il s'agissait parce qu'elle avait retiré les étiquettes.

— Viens avec nous à la rivière, dit Killian. Après le combat, un des gars te ramènera chez toi.

Je n'allais certainement pas accepter.

Primo, l'idée d'assister à un combat me filait la gerbe. Pas à cause du sang, mais parce que je ne supportais pas la violence.

Deuzio, je ne connaissais aucun de ces types et je n'allais certainement pas monter avec eux dans une bagnole. Je préférais largement me taper les dix bornes jusqu'à la maison.

— C'est bon, c'est pas si loin que ça.

— Raconte pas de conneries, je sais où tu habites.

Pas possible ? Pourquoi Killian aurait-il su une chose pareille ?

— C'est OK, j'ai l'habitude.

D'ailleurs, d'après ma mère, j'avais besoin de me bouger. C'était son excuse quand elle oubliait de venir me chercher. Que je n'avais qu'à rentrer à pied pour perdre quelques kilos. Ce n'est pas tant que j'étais en surpoids, mais j'étais assez petite et carrée, à cause de la danse : j'étais musclée, puissante et tonique. Rien à voir avec la poupée de porcelaine qu'était ma mère.

Je me dirigeai vers le bas des marches en priant pour ne pas trébucher car j'avais des fourmis dans les jambes à force d'être restée si longtemps assise en tailleur sur le perron.

Et aussi, j'étais troublée parce que je ne comprenais pas pourquoi Killian me parlait. Cela faisait deux fois dans la même journée.

Je n'avais rien fait de spécial. Je n'avais rien qui aurait pu l'intéresser. Et je ne représentais certainement pas une menace contre lui ou ses règles.

Le bruit courait que Killian Kane ne remarquait que les gens auxquels il voulait du mal.

Et il m'avait remarquée.

Par ailleurs, pour autant que je le sache, Killian adressait rarement la parole aux filles, notamment aux filles comme moi. Son père aurait sûrement une attaque s'il apprenait que son fils bavardait avec une fille vêtue de fringues d'occasion, qui habitait dans un mobile home.

Les Kane étaient des gens riches qui vivaient dans les beaux quartiers de la ville, ils étaient des membres respectés du très exclusif country-club ; M. Kane possédait plusieurs chevaux et il jouait au polo. D'après la rumeur, il était propriétaire de plusieurs night-clubs dans le centre-ville et c'est de là que venait l'argent.

Si je ne prenais pas le raccourci pour rentrer, le chemin passait devant leur maison – enfin, devrais-je plutôt dire, le château tout droit sorti d'un conte de fées. Pelouses veloutées, garage de cinq véhicules et des jardins que mon père aurait adorés.

À l'intérieur de la demeure imposante, je n'aurais pas parlé de conte de fées, parce que la seule et unique fois où j'avais vu M. Kane, il ressemblait plutôt au méchant. Quant à Mme Kane, je n'en avais jamais entendu parler et j'ignorais même si elle était encore de ce monde.

Au début de l'année scolaire, M. Kane s'était pointé dans les bureaux du lycée alors que j'étais dans le coin à dresser la liste de fournitures à commander pour l'infirmerie.

Il n'avait pas frappé à la porte ou hésité, il était entré directement dans le bureau du proviseur. J'avais aperçu son visage juste au moment où il jetait les yeux sur Killian qui se tenait devant la table de travail de M. Merck.

Haine pure. Tout son visage exsudait cette haine et ce mépris : le rictus de ses lèvres, le battement des veines sur ses tempes, le dégoût dans ses yeux quand il fusillait son fils du regard.

Puis la porte s'était refermée dans un claquement et des cris avaient fait trembler les murs avant que la porte ne se rouvre et que M. Kane en ressorte, suivi par Killian, le visage impassible, ne révélant rien de ses ennuis.

Les yeux perçants de M. Kane s'étaient posés sur moi, probablement parce que je le fixais, bouche bée.

Cela m'avait retourné l'estomac et une nausée énorme était remontée dans ma gorge. Les poils de ma nuque s'étaient hérissés, comme un avertissement.

M. Kane me rappelait le diable, le cadavre dans le placard, le monstre sous le lit réunis.

— Ce n'est pas un boulot pour toi, dit Killian. Tu risques d'être blessée. Refuse-le.

Je me raidis, pinçai les lèvres et relevai le menton en me tournant vivement vers lui.

— En fait, je vais le faire.

Je n'avais rien décidé jusqu'alors, mais à présent, j'étais déterminée à accepter la proposition de Sculpt, quelle qu'elle soit. Ce n'était pas à Killian de me dire ce qui m'effrayait. Avant ce jour, il ne m'avait jamais adressé la parole. Il fronça les sourcils, sans doute surpris par la fermeté de mon ton, parce que je suppose que personne n'était assez bête pour lui parler comme ça. Il y eut un long silence et je

faillis me retourner et m'éloigner, pensant qu'il n'allait rien ajouter, lorsqu'il déclara :

— Ça ne va pas te plaire.

Ce qui ne fit que renforcer ma détermination.

— Tu ignores totalement ce qui me plaît, lançai-je par-dessus mon épaule.

— Bien sûr que si. Tu n'aimes pas la bagarre et, fais-moi confiance, ce job ne te plaira pas non plus, répliqua-t-il.

Ces paroles m'immobilisèrent. Je ne voyais pas comment il pouvait être si sûr de lui. Peut-être parce que je n'avais jamais assisté à ses combats, au contraire de la plupart des autres élèves ? Mais ça aussi, comment pouvait-il avoir remarqué mon absence ?

Je me retournai pour lui faire face.

— Pourquoi tu t'inquiètes pour moi, d'ailleurs ?

— Tu te trompes. Je me fiche bien de toi. Ce dont je ne me fiche pas, c'est que tu nous mettes tous en danger, souffla-t-il.

Dingue ! Je voyais bien qu'il était furax, mais il se conduisait comme une bille.

— Tu n'es qu'un abruti !

Il haussa les épaules.

— Raison de plus pour rester à l'écart.

— À l'écart de quoi ? Toi ou le boulot ?

— Les deux.

— Et qu'est-ce que tu vas faire ? Me défier pour qu'on règle nos comptes à la rivière si je ne t'obéis pas.

— Ne sois pas ridicule !

À présent, j'étais en colère. Cela ne m'arrive pas souvent, mais il m'avait poussée à bout.

— Tu sais quoi ? Pourquoi ne t'inquiètes-tu pas pour ton combat débile au lieu de te préoccuper de ce que je fais ou pas ?

Il s'approcha d'un pas.

Je me redressai et mon cœur s'arrêta de battre, mais je relevai le menton, refusant de me laisser intimider.

— Combat débile ? Tu trouves ça débile de vouloir empêcher ce type de vendre de la drogue à ta mère ?

J'étouffai un cri.

J'étais parfaitement consciente des addictions de ma mère, mais elle ne prenait que des médicaments vendus sur ordonnance que lui prescrivait son médecin. En tout cas, c'est ce que je croyais. Quoi qu'il en soit, un combat ne réglerait rien et ce n'était pas à Killian de s'en charger ; c'était le boulot de la police.

— Une bagarre ne servira à rien.

— Bien sûr que si ! Je me sentirai nettement mieux, répondit-il.

— Quand je suis en colère ou perturbée, je danse, lançai-je sans réfléchir.

Je dansais avant les cours, dans le gymnase, mon iPod à plein volume. C'était le meilleur moment de la journée.

— Tu dances quand tu es furax ?

— Ouais.

La danse était ma passion et les mouvements jaillissaient de mon corps comme des émotions brutes. Parfois, ainsi enveloppée de musique, je me laissais porter et dansais tandis que les larmes dégoulaient sur mes joues.

— Ça fait combien de temps que tu dances, Savvy ?

L'entendre prononcer mon prénom me fit chaud au cœur. Son accent irlandais faisait traîner le « a » d'une manière irrésistible.

— Mon père m'a inscrite à un cours de *modern jazz* quand j'avais cinq ans et je n'ai pas arrêté depuis.

J'adorais danser, peut-être aussi parce que c'était tout ce qui me restait de mon père. Il assistait à tous mes spectacles. Je l'avais entendu se disputer avec ma mère à propos de l'argent que coûtaient les cours, mais envers et contre tout,

il veillait à ce que je puisse y aller. J'avais dix ans lorsqu'on lui avait diagnostiqué un cancer et, en l'espace de quelques mois, il nous avait quittés.

Killian attendit une minute, comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait dire.

— Tu es une bonne danseuse ?

Je me mis à rire.

— Pas vraiment.

En tout cas, c'est ce que disait ma mère. Elle avait horreur de me voir danser et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi. Ce qui ne m'empêchait pas de continuer, parce que la danse m'habitait. À cette époque, je n'avais plus les moyens de me payer des cours, mais je m'entraînais dès que je le pouvais.

Mon père me manquait chaque jour. Il disait que j'étais son feu follet. Je n'étais peut-être pas si flamboyante, mais j'avais les cheveux roux. Je pense que, d'une certaine manière, il manquait aussi à ma mère et que c'est pour ça qu'elle avait commencé à avaler les médocs que le médecin lui avait proposés après la mort de mon père. Elle avait tellement changé depuis ! Elle était constamment déprimée et se plaignait tout le temps.

— Alors pourquoi tu continues ?

— Je constate que ton cerveau se ramollit chaque fois que tu ouvres la bouche ! répliquai-je.

Je décelai un léger mouvement à la commissure de ses lèvres (ou peut-être l'imaginai-je parce que j'avais envie qu'il apprécie un peu mon ironie).

— Apparemment, poursuivis-je, tu maîtrises à fond l'art de la bêtise. Tu devrais peut-être essayer autre chose, comme la gentillesse.

— Non, je serais nul à chier.

Malgré moi, j'éclatai de rire.

— C'est plus facile de se borner à faire ce qu'on sait faire, ajouta-t-il.

— Comme se battre ?

Pour toute réponse, il haussa les épaules.

— Tu serais peut-être très compétent si tu utilisais tes mains pour autre chose que des coups de poing.

— Mmm..., émit-il d'une voix chaude.

Cette fois, j'étais sûre d'avoir vu ses lèvres réprimer un tremblement.

— Mais je t'en prie, Savvy, instruis-moi. Que me conseilles-tu de faire avec ces mains ?

Mon corps se tendit et mon cœur fit un saut périlleux. C'était comme si toute ma colère et ma frayeur fondaient devant le léger sourire qui semblait naître aux coins de sa bouche et l'étincelle qui allumait les profondeurs de ses yeux verts.

Je m'humectai les lèvres puis m'éclaircis la gorge.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

J'étais peut-être jeune et encore vierge, mais son ton était suffisamment clair pour que je comprenne à quoi il faisait allusion. J'aurais mieux fait de la fermer et de continuer mon chemin.

— Je sais. Je voulais juste ne pas te décevoir, puisque tu as si mauvaise opinion de moi. Sérieux, dis-moi à quoi tu pensais pour mes mains ?

Je fis de mon mieux pour ne pas tenir compte de la note sensuelle dans sa voix, mais, avec son accent chantant d'Irlandais, c'était vraiment dur.

— Bon, tu joues de la batterie, non ?

Il hocha la tête.

— Quand tu es en colère, tu pourrais taper sur les caisses au lieu de taper sur les gens. Ou tu pourrais faire de la boxe.

Ou aller voir un psy ! Comme aurait dû le faire ma mère. Elle en avait besoin, mais elle s'y refusait obstinément.

Il ne dit mot. L'expression absolument vide. Il n'était pas fâché, pas amusé, rien. Vide.

— Laisse tomber, marmonnai-je.

Je me retournai pour partir lorsqu'il m'attrapa par le bras. Mon souffle s'accéléra et mon cœur se mit à battre si fort que j'en fus assourdie.

— Tu ne te doutes de rien, Orchidée, dit-il.

Quoi ? *Quoi !?* Je me fichais de ce qu'il avait dit. C'était la manière dont il m'avait appelée. Je le dévisageai comme s'il venait de lui pousser des ailes, des cornes et une queue de dragon. Orchidée ? Pourquoi m'appelait-il « Orchidée » ?

Killian Kane m'avait donné un surnom ?

C'était un joli surnom. Pas comme celui de Ryan, du cours de littérature, qui me traitait de « cible parfaite », sans que je sache si c'était parce que j'étais plutôt ronde ou à cause de mes cheveux roux.

Il me lâcha le bras.

— Si tu as besoin qu'on te ramène, passe à la rivière.

D'un ton plus ferme, il ajouta :

— Ce n'est pas un boulot pour toi, Savvy. C'est exactement ce que j'ai dit à Sculpt.

Les portes du lycée s'ouvrirent sur une volée de gars qui parlaient avec excitation du prochain combat.

Craig, un véritable malabar, sauta sur le dos d'un autre garçon et ils faillirent dégringoler des marches. Je l'entendis crier à Killian :

— Comment t'es-tu démerdé pour échapper si vite aux heures de colle ?

Je n'écoutai pas la réponse et me retournai pour déguerpir aussi vite que me le permettaient mes jambes tremblantes, tout en faisant de mon mieux pour ne pas avoir l'air de prendre la fuite.

— Qu'est-ce qu'elle fout là ? Je t'ai pourtant dit que je ne voulais pas d'elle.

C'était Killian qui parlait et il n'était pas vraiment ravi que j'aie accepté le boulot confié par Sculpt. D'ailleurs, je n'étais pas exactement ravie du boulot, moi non plus, à cause de l'endroit, mais l'argent constituait une trop bonne occasion pour la laisser passer. Et le fait est que je tenais aussi à prouver à Killian (et à moi-même) que je n'allais pas prendre mes jambes à mon cou en pleurant.

— Elle le voulait et nous avions besoin de quelqu'un, déclara Sculpt. Je lui ai dit que c'était juste pour cette fois.

Ce qui était la vérité. Au départ, il avait refusé, mais je l'avais supplié parce qu'il s'agissait de cent dollars l'heure et cela représentait pas mal de cours de danse.

De plus, comment quelqu'un de mon âge aurait-il pu refuser un truc pareil ?

Le seul problème, c'était qu'il s'agissait d'un combat clandestin. Un combat clandestin *illégal* dont le lieu changeait toutes les semaines afin que la police ne vienne pas y fourrer son nez.

Je n'avais jamais enfreint la loi, et mon raisonnement consistait à me convaincre que je ne faisais rien de mal en y allant. Ce n'était pas comme si j'allais combattre ou quoi. D'après Sculpt, tout ce que j'aurais à faire serait de soigner quelques petits bobos après le combat et, puisque j'avais mon brevet de secouriste et que je faisais du bénévolat à l'hôpital et auprès de l'infirmière du lycée, j'étais parfaitement compétente.

Je lui avais demandé si j'étais obligée d'assister au match, il avait haussé les épaules en me disant qu'il se fichait pas mal de ce que je faisais tant que j'étais là quand on aurait besoin de moi.

La perspective de regarder le combat m'écœurait. Heureusement, lorsque je confiai mon secret à Mars, elle fut si enthousiaste qu'elle insista pour m'accompagner.

Sculpt me donna l'adresse et l'heure, en précisant que si je prévenais la police, il s'occuperait de moi.

Je devinai sans mal ce qu'il voulait dire.

Je ne voulais pas m'embrouiller avec Killian, mais encore moins avec Sculpt, parce que Sculpt était un *bad boy* de première. Il arrivait au lycée sur sa moto et gardait ses distances avec tout le monde... jusqu'à l'épisode de la cafétéria. Depuis, il traînait avec Killian, le type le plus craint de tout le bahut.

Toutefois, en dépit de son indifférence, il ne fallut pas longtemps pour que les filles se jettent sur lui comme des abeilles sur un pot de miel. Il était vraiment canon, dans le genre ténébreux. La différence entre lui et Killian, c'était que Killian n'aimait pas la compagnie des filles.

Même ce soir-là, Sculpt avait sa cour, mais pas Killian. Ce qui ne voulait pas dire que les filles ne le regardaient pas.

Nous étions dans le sous-sol d'un immeuble de bureaux, où la rencontre clandestine était prévue, et Killian ne prêtait aucune attention à ses admiratrices. Non, il me foudroyait du regard.

Je reconnus la jolie blonde au bras de Sculpt, une élève du lycée dont j'ignorais le nom, mais qui me regardait d'un air glacial.

Je ne me sentais pas précisément bienvenue, mais au diable si j'allais détalier – bien qu'en pensée, mes jambes soient déjà à la porte.

Cent dollars, Savvy. Des cours de danse.

Sculpt donna un coup de coude à Killian et ils tournèrent tous deux la tête vers le type qui sortait des toilettes pour hommes, à quelques pas de là, bondissant sur la pointe des pieds pour rejoindre le ring.

Le boxeur était énorme, plus âgé, beaucoup plus âgé. Peut-être vingt-cinq ans. Couvert de tatouages et de cicatrices.

Les muscles saillaient sur ses bras, ses jambes étaient aussi grosses que des troncs d'arbre. De plus, il arborait une lippe atroce, genre chien enragé. Un vrai Cerbère. Je remarquai aussi qu'il ne portait pas de gants de boxe, juste des bandages autour des mains.

Sainte Merde ! Est-ce que Sculpt allait se battre contre ce type ?

— Hum... Euh, tu ne mets pas de gants et un casque ?

Sculpt lâcha un grondement de mépris en secouant la tête. Il sourit à Killian.

— Tu avais peut-être raison, après tout.

Killian répondit par un grognement.

Bon sang ! et s'il se blessait gravement au point qu'il faille trouver un médecin ? Oui, j'avais appris les premiers secours, mais je n'étais pas préparée aux blessures graves, et le tatoué avait l'air tout à fait capable d'en infliger de sérieuses.

Dans quoi m'étais-je fourrée ? Et s'il y avait des fractures ? Un coma ? Un mort ?

— Putain, Savvy, éructa Killian en me saisissant le menton si fort que son pouce me fit mal. Regarde-moi et respire !

J'inspirai péniblement.

— Je t'avais prévenue, merde ! dit-il entre les dents.

Il me lâcha le menton, mais demeura si près de moi que son souffle chaud me caressa le visage dans une bouffée de menthe et de pin.

C'est vrai, il m'avait prévenue. À juste titre, parce que je n'aimais pas ça du tout. Pas du tout, mais il y avait du fric en jeu. Cent dollars pour une ou deux heures de ma vie. Cent dollars de cours de danse.

— Je vais très bien, répliquai-je en me redressant.

— Tu ne vas pas bien du tout, gronda-t-il.

— Mais si ! insistai-je.

— Quand tu as la trouille, tu retiens ton souffle jusqu'à ce que tu deviennes pâle comme la mort. Tu ne peux pas dire le contraire. Veille à ce qu'elle ne tombe pas dans les pommes, ajouta-t-il en regardant Mars.

Je serrai les lèvres et le fusillai des yeux.

— Je ne vais pas...

Mais il s'était déjà éloigné vers Sculpt.

— Il m'a l'air bon, lui dit-il en observant le monstre tatoué. Plutôt imposant, non ?

— Ouep, je vais l'épuiser. Je vais le faire bouger jusqu'à ce qu'il s'écroule.

Ils continuèrent à parler de l'adversaire de Sculpt et j'en profitai pour regarder autour de moi. L'endroit était bondé, surtout des hommes, mais aussi quelques femmes, et tous paraissaient plus vieux que nous. Nous étions sans doute les plus jeunes de l'assemblée.

Des tas de billets changeaient de mains et le vacarme était dominé par une sorte de bourdonnement joyeux. C'en était contagieux et, même si je n'étais pas impatiente d'assister à mon premier combat, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une certaine euphorie.

— Fais un peu gaffe si tu ne veux pas y passer, aboya Killian.

Il était revenu vers nous et Sculpt avait disparu. Mars me tira par la manche.

— Désolée, répondis-je.

— Reste ici. Ne va pas te balader ou bavarder avec n'importe qui, ordonna-t-il.

— On peut participer aux paris ? demanda Mars.

— Pas question ! s'écria Killian sans me quitter des yeux. Tu as bien compris, Savvy ?

— Oui, OK.

— Si vous entendez des sirènes, ne vous mettez pas à courir avec les autres parce que vous vous feriez piétiner.

Des sirènes ? Il avait dû percevoir mon expression de surprise parce qu'il ajouta :

— La police fait tout le temps des descentes. Ce n'est pas bien méchant quand on sait ce qu'il faut faire et qu'on ne panique pas.

Les descentes de police me paraissaient plutôt méchantes, mais je n'allais pas le lui avouer.

— Alors, on fait quoi ?

— Vous nous attendez, Sculpt ou moi. Nous vous ferons sortir.

— Et si vous ne venez pas ?

— L'un de nous viendra, répondit Killian.

— Mais dans le cas contraire...

Il gronda :

— Cela n'arrivera pas si vous restez à cette foutue place. Restez-là, ne paniquez pas et tout ira bien.

Quand je suis nerveuse, je jacasse. J'allais ouvrir la bouche pour évoquer tous les obstacles qui risquaient de se mettre en travers de son chemin si la foule devenait ingérable. Je voulais aussi lui rappeler qu'il n'était pas Superman et qu'il était incapable de voler jusqu'à nous.

Mais je ne pus en placer une parce que Mars, qui me connaît bien, m'attrapa par le bras en secouant la tête.

— C'est bon, on a pigé, dit-elle.

Killian lui jeta un rapide regard avant de revenir vers moi, puis il hocha la tête alors qu'un type présentait les combattants.

Avant que Killian ne s'éloigne, mes doigts empoignèrent l'ourlet de son tee-shirt. Il plissa les yeux dans ma direction par-dessus son épaule.

— Tu vas combattre, toi aussi, ce soir ?

— Non.

Il me fixa pendant une seconde avant d'ajouter :

— Je ne me bats pas pour du fric.

Son tee-shirt se tendit sous mes doigts lents à la détente alors qu'il s'éloignait vers le ring.

Nous nous trouvions contre le mur du fond, près d'un placard, et il n'y avait autour de nous que quelques personnes. La plupart des spectateurs se bousculaient du côté du ring pour s'en approcher au plus près.

— Kite t'aime bien, dit Mars en me poussant de l'épaule et en souriant.

— Quoi ? T'es malade ? répliquai-je d'une voix forte pour couvrir les acclamations qui accueillait l'arrivée de Sculpt sur le ring et du bien nommé Hannibal.

Elle haussa les épaules.

— Je disais ça comme ça. Sculpt ne te regarde pas comme le fait Kite, avec ses incroyables yeux verts.

— Il me regarde comme ça parce qu'il est furax que j'aie accepté le boulot.

— Exactement : il se fait du mouron pour toi.

Je n'eus pas le temps de réagir que résonnait déjà le premier coup de poing. On aurait dit qu'une rame venait de frapper la surface de l'eau.

Comme Mars, je tournai les yeux vers le ring et la conversation s'arrêta là. Malgré nous, nous étions fascinées par les deux boxeurs. Je ne savais pas si je devais être écœurée ou admirative. Mon cœur battait la chamade et mes genoux tremblaient au point que je dus m'appuyer contre le mur pour ne pas tomber.

Dans une atmosphère électrique assourdissante, nous les observâmes se jeter l'un sur l'autre. J'ignorais tout des combats, mais la fatigue d'Hannibal devenait de plus en plus évidente tandis qu'il tentait d'asséner coup après coup à Sculpt, qui les esquivaient sans peine, donnant un direct par-ci, par-là dans l'estomac ou sur les tempes de son adversaire. Je me figeai, et la foule siffla, lorsqu'Hannibal frappa si fort